



LE TEMPS D'APRÈS

Journal de l'Université d'été francophone en santé publique de Besançon - N°5 AVRIL 2021

ÉVALUER L'IMPACT SUR LA SANTÉ DES MESURES ANTI-COVID: APPRENDRE DU PRÉSENT



L'évaluation d'impact sur la santé (EIS) s'intéresse aux effets potentiels des politiques, programmes ou projets sur la santé des populations; elle se préoccupe de l'inégale répartition de ces effets parmi les groupes de population et vise à proposer des mesures destinées à en atténuer les impacts négatifs et à renforcer leurs impacts positifs. Née de la convergence de trois mouvements, la santé environnementale, la promotion de la santé et l'équité en santé, l'EIS a émergé suite à la rencontre internationale de Göteborg, en 1999, au cours de laquelle les fondamentaux de la démarche ont été définis: démocratie, équité, développement durable et utilisation éthique¹. Examiner les mesures prises pour lutter contre l'épidémie de COVID-19 au prisme de ces quatre principes majeurs, en leur appliquant une démarche d'EIS, pourrait donner des résultats utiles à la décision dans ce contexte. Une équipe galloise a d'ailleurs fait l'exercice en 2020 sur les mesures de confinement et de distanciation physique².

Les atouts de l'EIS

Les effets des mesures de lutte anti-COVID sur la santé ont déjà été approchés, mais de manière segmentée, par des épidémiologistes, des virologues, des spécialistes de la santé mentale ou des sciences sociales et économiques. L'EIS propose de porter sur ces mesures un regard pluridisciplinaire, en construisant un modèle croisant ces approches. Au regard des enjeux politiques et stratégiques liés à l'actualité mais aussi à l'après-crise, « il est indispensable de ne pas réduire la complexité avec des visions monochromes, de façon à pouvoir produire des recommandations utiles à la décision ».

La démarche par étapes de l'EIS et son modèle causal apparaissent particulièrement adaptés à une analyse prospective des conséquences des décisions prises pour lutter contre l'épidémie car ils n'évaluent aucun effet potentiel, qu'il soit positif ou négatif, et s'attachent à élucider les (apparentes) contradictions.

Les mesures de confinement, de télétravail imposé et de distanciation physique, la fermeture des écoles, des universités et de certains commerces, les interdictions de déplacement, la réclusion des personnes cas contacts à leur domicile... ont pu, par exemple, avoir des effets positifs en termes de qualité de l'air extérieur et des effets négatifs en termes de relations sociales. « On a observé des effets de repli sur soi, par peur et par anxiété, mais aussi des élans de solidarité. Certains ont eu plaisir à pouvoir passer plus de temps en famille, tandis que d'autres ont souffert de violences domestiques, certains ont repris une activité physique tandis que d'autres sont devenus plus sédentaires, etc. »

L'intérêt et la difficulté de l'EIS résident dans sa capacité à examiner les mesures et leurs effets à l'échelle de la population. L'attention ne porte pas sur des singularités mais sur des groupes, que ce soient

les populations les plus exposées (les femmes, les personnes âgées ou vulnérables, les migrants...) ou les plus fragiles sur le plan de la santé (les bébés, les enfants, les personnes malades chroniques ou en situation de précarité...). L'EIS permet de passer en revue les effets de toutes les mesures sur l'ensemble des groupes de population en distinguant les inconvénients et les bénéfices de chaque mesure pour chaque groupe. Elle permet aussi de mettre en évidence les effets de dosage: l'usage du numérique et le télétravail peuvent être des solutions favorables à condition de ne pas totalement remplacer les relations pédagogiques ou professionnelles directes. À ceci s'ajoutent les effets liés aux différences interpersonnelles: certains enfants ou adolescents s'accommodent relativement bien des enseignements à distance, alors que d'autres présentent un risque de décrochage important.

L'EIS analyse également les effets dans des temporalités différentes. « Tout comme les projets d'aménagement urbain peuvent présenter beaucoup d'inconvénients à court terme mais plein d'avantages dans le moyen et le long terme, il convient d'examiner les effets des mesures anti-COVID à court, moyen et long terme: dans une première étape, certaines de ces mesures ont eu des effets positifs sur l'environnement physique, à long terme, d'autres mesures auront des effets dommageables sur le développement social, affectif et cognitif des enfants. Il faut regarder l'ensemble des coûts de chaque mesure. »

Enfin, l'EIS explore les effets directs des mesures, les effets de ces effets sur les déterminants de la santé et leurs résultats en termes de santé. Pour une partie de la population, les effets négatifs peuvent se cumuler sans véritable compensation: « par exemple, le confinement (mesure) qui enferme les gens dans des logements surpeuplés et dégradés (effet direct) renforce

les conflits intrafamiliaux (effet sur un déterminant de la santé) et aboutit à un impact négatif en termes de santé mentale. » L'EIS va s'attacher à « capter tous les effets négatifs, mais aussi positifs, y compris ceux qui n'étaient pas recherchés, pour envisager leur utilisation en tant que leviers pour diminuer les effets négatifs par des mesures d'atténuation ».

Une visée d'anticipation

Plutôt que de porter un jugement a posteriori sur les décisions prises, l'EIS va s'attacher à anticiper les conséquences des mesures et à formuler des recommandations pour atténuer et contrebalancer les effets négatifs avec des solutions alternatives. Au commencement de l'épidémie, les décideurs, en appui sur des conseillers issus du monde médical, étaient logiquement très polarisés sur les effets sanitaires. Progressivement, d'autres disciplines, en particulier les sciences sociales, ont fait entendre leurs voix.

SUITE À LA PAGE 2 ↓

ANNONCE

18^e Edition de l'Université d'été francophone en santé publique du 28 juin au 2 juillet 2021

Une édition exceptionnelle par des temps exceptionnels
Les inscriptions sont enfin ouvertes!

Cela fait plus d'un an que chacun, chacune d'entre nous, de sa place, relève le défi de la pandémie. Agir en proximité sur les lieux de vie les plus exposés, accompagner, expliquer, rendre compréhensible et appropriable une information souvent confuse, activer la démocratie en santé de terrain, favoriser des actions partagées entre les soignants, les acteurs sociaux, médico-sociaux et éducatifs... les initiatives sont nombreuses, souvent portées par des acteurs engagés, qu'ils soient issus de différentes administrations, des collectivités territoriales, des

associations, des structures de recherche, ou de citoyens solidaires.

Cette 18^e édition propose 11 modules en distanciel sur des thèmes en lien avec l'actualité: inégalités sociales de santé et transition socio-écologique, projets territoriaux de santé, promotion de la santé et prévention, évaluation d'impact sur la santé, littérature en santé, médiateurs en santé - pairs-aidants - patients experts, périnatalité et soutien aux compétences parentales, politiques de santé et situations de handicap, autonomie et vieillissement, conduites addictives et environnements protecteurs, changement climatique et territoires (les titres complets et les fiches de présentation des modules sont à retrouver

dans le programme détaillé: www.fnes.fr/universite-ete-sante-publique-besancon/universite-dete-2021-18eme-edition-programme-inscriptions).

Si cette Université est organisée cette année « à distance », elle garde tous ses fondamentaux: apports de connaissances et échanges autour d'approches innovantes, rencontres entre différents acteurs engagés de la santé publique, professionnels ou non (élus, usagers...), débats sur des thèmes d'actualité... Cependant, pour pallier « la fatigue numérique », l'équipe de l'Université a travaillé avec les pilotes des modules pour adapter la pédagogie à cette formule spéciale, avec notamment une diminution du temps d'enseignement « connecté ».

En revanche, l'Université se déroulera toujours sur une semaine, comprenant du travail personnel, des temps partagés avec des débats, un journal quotidien et une clôture conviviale rassemblant tous les participants.

Réservez dès à présent votre semaine du 28 juin au 2 juillet 2021! Nous espérons vous retrouver nombreux lors de cette rencontre. Nous espérons aussi que cette parenthèse de l'Université 2021 marquera l'entrée dans un été plus serein, avec la perspective tant attendue d'une sortie de crise.

LES ORGANISATEURS

SUITE ARTICLE PAGE 1 ↓

L'EIS encourage la mobilisation immédiate de la pluridisciplinarité et de son « regard multicritère » qui seule permet de définir « ce qu'il convient le mieux de faire à ce moment-là, où les gains vont être les meilleurs et les plus justes – au sens de la justice sociale, comment remettre les décisions en perspective régulièrement, au fur et à mesure que la situation évolue ».

Là encore, on ne s'inscrit pas dans une temporalité unique car « si de nombreuses modélisations mettent en évidence l'inflexion des courbes de mortalité et de morbidité liées à la pandémie, la santé mentale et le bien-être sont beaucoup plus difficiles à mesurer. L'EIS permet de montrer les liens potentiels entre les mesures

conduisant à de la perte de revenus, ou au confinement dans une famille conflictuelle, et l'augmentation du stress, de l'anxiété ou du mal-être dans certains groupes de population. »

« Aujourd'hui, on voit qu'en France mais aussi dans d'autres pays, on s'inscrit dans la durée. Il faut donc adapter les mesures. Tous les effets qui apparaissent sur la santé mentale des jeunes sont très inquiétants. Dans un an, cinq ans, dix ans, quels seront les effets sur la santé des jeunes qui auront raté le coche de la scolarisation, des études, et ne l'auront jamais rattrapé ? Il est donc extrêmement important de garder autant que possible les écoles

ouvertes, de permettre l'accès aux études et à l'emploi. Les enfants les plus privilégiés s'en sortiront mieux mais aucun ne sera totalement épargné par les effets des mesures prises. »

La question environnementale

L'EIS des mesures de lutte anti-COVID devra déboucher sur des recommandations en termes de politiques environnementales. « L'interdiction de se déplacer à plus d'un kilomètre de chez soi a relancé l'intérêt pour les urbanistes qui pensent les villes à l'échelle de la marche à pied, un périmètre dans lequel on peut trouver tous les services à proximité sans prendre sa voiture. Cette vision relie à toutes les poli-

tiques d'environnement durable, favorables à la santé et à l'environnement lui-même ». L'EIS est ainsi l'un des chemins qui mènent au concept de « planetary health ». « La santé planétaire, ce n'est pas la santé des humains sur la planète, c'est penser la santé de l'environnement, la santé humaine et animale, dans le même concept. Dans une EIS, la réflexion portant sur les mesures prises en réponse à la pandémie prend en compte ces trois dimensions ».

Propos de FRANÇOISE JABOT, professeure à l'École des hautes études en santé publique (EHESP) de Rennes, recueillis par CHRISTINE FERRON

¹Jabot F, Dardier G, Ferron C, Romagon J, Schaezel F, Le Grand É, Demeulemeester R. L'évaluation d'impact sur la santé peut-elle être appliquée aux programmes de candidats à l'élection présidentielle? Santé Publique 2019; 3(3) : 367-75. DOI : 10.3917/spub.193.0367

²Green L, Morgan L, Azam S, Evans L, Parry-Williams L, Petchey L, Bellis MA. A Health Impact Assessment of the 'Staying at Home and Social Distancing Policy' in Wales in response to the COVID-19 pandemic. Executive Summary. Cardiff: Public Health Wales NHS Trust, 2020, 28p. En ligne : <https://phw.nhs.wales/news/staying-at-home-policy-has-reduced-spread-of-coronavirus-but-has-also-had-other-positive-and-negative-impacts-on-the-well-being-of-welsh-society/a-health-impact-assessment-of-the-staying-at-home-and-social-distancing-policy-in-wales-in-response-to-th/>



COVIDÉO

Le vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire

Un personnage attachant (un vieillard naïf et solitaire à l'aube de ses 100 ans), une histoire sensationnelle racontée sur plusieurs décennies, de nombreuses rencontres engendrant d'innombrables personnages secondaires, le tout ancré dans un présent où se joue, peut-être, la conclusion d'une vie d'aventures... Telle est la trame de ce conte aussi improbable que jubilatoire.

Allan Karlsson, homme ordinaire au destin extraordinaire est sur le point de fêter ses 100 ans. Alors que les infirmières de sa maison de retraite, dans laquelle il s'est retrouvé enfermé malgré lui après avoir commis un petit forfait, s'affairent à préparer son gâteau d'anniversaire, avec comme il se doit cent bougies, l'homme décide, chassé de ses plus belles charentaises, de s'enfuir par la fenêtre et de partir le plus loin possible sans savoir où il va.

Débutent alors une invraisemblable cavale à travers la Suède. Il fera la connaissance d'un autre vieillard, d'un éternel étudiant vendeur de hot dogs « presque » psychologue, « presque » médecin, « presque » diététicien, « presque » zoologue..., d'une gentille écolo accompagnée d'un éléphant. Il se retrouvera poursuivi par de redoutables... et ridicules gangsters à qui il a subtilisé sans le savoir une valise contenant cinquante millions de couronnes.

Mais méfiez-vous des apparences ! Une série de flash-back permet de découvrir que derrière ce frêle vieillard en pantoufles se cache un artificier de génie qui a eu la bonne idée de naître au début d'un siècle sanguinaire. Grâce à son talent pour les explosifs, Allan Karlsson, apolitique et inculcité, s'est ainsi trouvé mêlé à presque cent ans d'événements majeurs aux côtés des grands de ce monde, de Franco à Staline en passant par Truman et Mao.

Il a participé à l'élaboration de la bombe atomique ou, encore, s'est enfui d'un goulag... avec le frère jumeau d'Einstein. Cette mise en perspective d'un passé belliqueux et mouvementé, avec un présent marqué par des enjeux nettement plus intimistes, mais finalement plus importants car relevant de la nature de tout homme – la solitude, la peur de l'ennui, de la mort – offre au film ses plus beaux moments. Ce récit mêlant enjeux historiques, drames personnels et rencontres amicales, qui n'est pas sans rappeler *Forrest Gump* ou *Les Aventures du brave soldat Švejk*, offre ainsi au spectateur de nombreux moments forts.

« SI LES VIEILLARDS MANIFESTENT LES MÊMES DÉSIRES, LES MÊMES SENTIMENTS, LES MÊMES REVENDICATIONS QUE LES JEUNES, ILS SCANDALISENT. » SIMONE DE BEAUVOIR, LA VIEILLESSE

Les aventures d'Allan sont évidemment peu crédibles, mais cela n'a aucune importance car c'est bien d'une fable qu'il s'agit. Les personnages sont surréalistes, les situations le sont encore plus mais tout fonctionne. On alterne les époques sur un rythme rapide, les scènes s'enchaînent, les rires aussi. L'humour absurde est bien entendu à l'honneur.

Bien sûr, un vieillard transgressif qui s'échappe de sa maison de retraite pour goûter à nouveau l'absurde, dangereuse et magnifique agitation du monde, c'est tout à fait hors de propos, mais par les temps qui courent, rêver n'est pas interdit...

MOHAMED BOUSSOUAR

Le vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire est un film de Felix Herngren avec Robert Gustafsson, tiré du roman éponyme du Suédois Jonas Jonasson.

« L'ACTE ABSURDE EST L'EXPRESSION DE LA PLUS HAUTE LIBERTÉ. » EMIL CIORAN, LE LIVRE DES LEURES

PORTRAIT EN FRANCOPHONIE

Planchedebois : Tombée du ciel (à chanter sur l'air de Jacques Higelin)



Les artisans joaillers et les collectionneurs de couteaux d'art diraient sans doute qu'il s'agit d'une météorite : un métal rare, scintillant, difficile à travailler et plus encore à trouver. Mais qui s'allie avec bonheur à des matières plus classiques, comme avec l'éclat et le tranchant des lames qu'elle souligne. Adèle, une météorite dans le petit monde de la santé publique ?

À 26 ans, graphiste de métier et un diplôme des Beaux-Arts en poche, ce n'était sans doute pas le chemin le plus court pour rejoindre la santé publique ! C'est pourtant elle qui assure avec brio la mise en page de notre *Temps de l'Université* depuis l'été 2018. « Un coup de chance ! », explique-t-elle (ce n'est pas tout à fait l'expression qu'elle utilise !). Comme d'autres, elle y est venue par curiosité, comme d'autres, elle donnerait beaucoup pour retourner « en vrai » à Besançon. En attendant, elle accompagne l'équipe du journal de ses maquettes colorées et énergisantes, de sa vivacité et de son rire. « J'ai découvert la Charte d'Ottawa avec votre bande d'affreux jojos », explique-t-elle avec un sourire affectueux.

Aujourd'hui elle parle en direct avec le Professeur Alain Fischer, Président du Conseil d'orientation de la stratégie vaccinale anti-COVID-19. Elle fait, en effet, partie des 35 citoyens tirés au sort pour être membres du Collectif citoyen sur la vaccination, chargés de relayer,

durant toute la campagne de vaccination, les préoccupations, les observations et les interrogations des citoyens et de la société civile. « Encore un coup de chance », répète Adèle (enfin pas tout à fait en ces termes...). « J'ai accepté non pas parce que je pense que mon avis vaut mieux qu'un autre, mais parce que j'aime bien essayer de comprendre comment les gens fonctionnent et pourquoi ils ne pensent pas comme moi ». Avec d'autres membres de ce collectif, elle partage un regard critique sur l'inefficacité des discours officiels et une fatigue vis-à-vis de la cacophonie entretenue par les médias. C'est pourquoi ce collectif citoyen recherche, avec une vraie exigence, des modalités de communication plus indépendantes, plus créatives aussi.

Depuis deux jours, Adèle a trouvé un emploi dans une imprimerie à Morsang, « à mi-chemin entre graphisme et cheffe d'atelier ». Elle parle alors de ses passions et de ses curiosités multiples, de son métier et de son souhait que change notre rapport au travail afin « qu'il ne soit plus l'unique façon de réussir ». Elle aimerait investir tout autant son amour de l'art et de l'artisanat, que le jardinage et sa préoccupation d'autonomie alimentaire ou ses investissements associatifs. « J'ai envie de partager mon temps pour continuer à aimer tout ce que je fais » conclut-elle.

ALAIN DOUILLER

LE BEST SELLER DE JONAS JONASSON ENFIN AU CINÉMA !



NICE FLX PICTURES & STUDIOCANAL PRÉSENTENT
LE VIEUX QUI NE VOULAIT PAS FÊTER SON ANNIVERSAIRE

UN FILM DE FELIX HERNGREN

AVEC LA VOIX DE PIERRE ARDITI



HOROSCOOP

La philosophie de cet horoscope ? C'est simple, elle tient en deux mots : « One Health », une pour tous et tous pour une ! Le prisme de lecture ? Multifocal, une déclinaison de 7 objectifs de développement durable sur les 17 préconisés. Finie l'étréitesse zodiacale ! La COVID-19 nous pousse à lire l'avenir avec un monocle écologique.

De quel signe êtes-vous ?

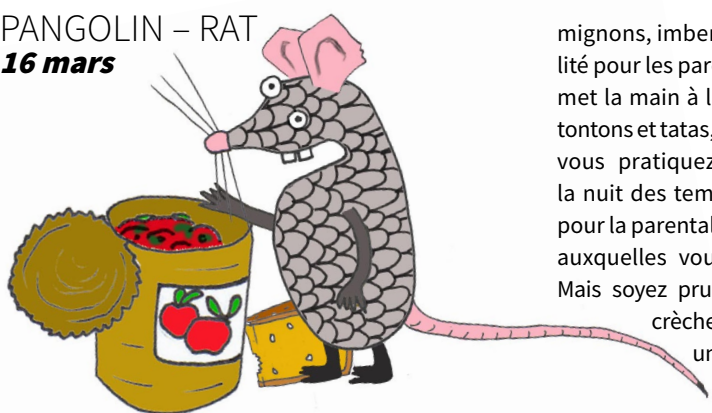
On a tous quelque chose en nous de Pangolin. Alors, si vous êtes né entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre, vous êtes Pangolin. Tous pareils ? Non, notre horoscope tient compte des ascendants. L'année COVID commence le 17 mars... Si vous êtes né entre le 17 mars et le 22 mai, vous êtes Pangolin-Chauve-Souris ; entre le 23 mai et le 14 août, vous êtes Pangolin-Scarabée ; entre le 15 août et le 9 septembre, Pangolin-Poule ; entre le 10 septembre et le 15 mars, Pangolin-Moustique et si, enfin, vous êtes né le 16 mars, vous êtes Pangolin-Rat.

Dans ce n° 5, nous fêtons le Pangolin-Rat (16 mars). Un ascendant d'un jour, à lui tout seul. Qui aurait pu croire que le 16 mars allait marquer le début d'une ère nouvelle. Nouvelle ? Hum hum ! Pour retrouver l'horoscope complet du Pangolin, il suffira d'un clic vers le site internet de la Fnes :

<https://www.fnes.fr/universite-ete-sante-publique-besancon/17eme-universite-dete/>

ANNE SIZARET, CHRISTINE FERRON ET ANNE LAURENT

PANGOLIN – RAT 16 mars



mignons, imberbes et aveugles. Quelle responsabilité pour les parents-rats ! Après coup, tout le monde met la main à la pâte : père, mère, frères et sœurs, tontons et tatas, mamies et papis, cousins, cousines... vous pratiquez l'éducation par les pairs depuis la nuit des temps, et ça marche ! En tout cas, plus pour la parentalité partagée que pour les addictions, auxquelles vous êtes particulièrement sensibles. Mais soyez prudents toutefois, faute de places en crèches certains de vos ennemis pratiquent une régulation des naissances quelque peu radicale. Méfiez-vous des petites granules fluo !

Pas de pauvreté



Vous ne connaissez pas la pauvreté ! Si on devait symboliser la notion d'empowerment communautaire, on vous prendrait comme totem. Tous ensemble, tous ensemble, ouais, ouais ! Vous avez développé un pouvoir d'agir hors pair : vous maîtrisez votre vie, vous avez transformé, à la force de vos moustaches et de vos petites pattes, votre environnement social, politique et égoutier. La qualité de votre vie est le moteur de votre existence (pour celle des autres, on repassera). Le rat est roi ! Vive le rat !

Faim «zéro»



Là, chapeau ! Véritables opportunistes, adeptes de la sobriété heureuse, vous croquez tout, de la moindre croûte de comté à la chips ramollie en passant par la fane flétrie, pas

besoin de batterie de casseroles ou de robot culinaire pour vous régaler. Votre cuisine est un vrai open-space et Babette aurait pu s'inspirer de vos techniques pour préparer son festin.

Vos maîtres mots : l'économie circulaire, zéro déchet et zéro gaspi. Attention cependant à votre fâcheuse tendance au grignotage... Vos tablettes de chocolat pourraient se transformer en mousse ou en flan !

Bonne santé et bien être



Là encore, vous êtes un modèle de votre genre. Vous investissez massivement dans votre propre capital bien-être, même si parfois vous négociez assez piteusement le tournant de la cinquantaine. Votre carte magique, si vous rencontrez trop d'obstacles ou si le spleen vous envahit : quitter le navire, vous et vos puces ! Ce qui vous a valu une réputation pestiférée pendant quelques siècles. Votre point faible : la sphère bucco-dentaire.

Vos incisives poussent de manière continue, jusqu'à en rayer le parquet. Vous devez les user sur des surfaces dures derrière lesquelles se cachent parfois des fils électriques, et alors... Dzing ! Ça fait bien marrer vos congénères, la panne d'électricité généralisée... et tant pis si vous vous retrouvez avec le poil roussi. Et un conseil, tentez la modestie, vos dents pousseront moins vite et vous ne finirez pas grillé !

Egalité entre les sexes



Il faut avouer que là-encore, vous êtes remarquable ! L'égalité des sexes, un problème ? Que nenni ! Tout le monde en complet gris, qu'on soit mâle ou femelle. Circulez, y a rien à voir. Bien joué, même si Paco Rabanne n'est pas votre muse !

Vous avez également réduit la question du genre à son plus simple appareil : la reproduction. Et vous n'y allez pas de patte morte : sur une année de grande forme, Madame et Monsieur Rat, vous pouvez donner naissance à une descendance de 5 000 petits rats, tout

Inégalités réduites



Que vous soyez rat de laboratoire, de bibliothèque, d'égout, de sacristie, des villes ou des champs, rat-taube, musqué, ou rat domestique, vous faites partie de la même communauté.

La lutte des classes n'a pas lieu d'être, même si le rat de laboratoire essaye de se distinguer, surfant sur la vague des données probantes et des essais randomisés contrôlés avec rats-pilotes et rats-témoins. A ses risques et périls ! D'autant plus que selon le principe de Peter (<https://www.youtube.com/watch?v=PYaXfM2hMNQ>), le rat qui se prend pour un chef risque burn-out et paranoïa. Et sachez qu'aujourd'hui être la vedette d'une publication scientifique c'est totalement surfait !

Vie terrestre



La terre ? C'est un immense terrain de jeu. Tout est fait pour vous : des poubelles à gogo, des stations de métro mayo, des habitats à trous, des parasites en Blablacar...

Vous avez tellement la bougeotte et vous êtes si soucieux de vos économies, qu'il n'est pas rare de vous rencontrer comme passager clandestin. Vous avez connu quelques moments de disette, voire de panique lors du 1^{er} confinement. Les humains confinés, c'est la faim assurée pour vous autres rongeurs. Les choses sont presque rentrées dans l'ordre maintenant, le principe minimaliste « métro, boulot, dodo » permet à nouveau le fonctionnement du réservoir à microbes et à déchets comestibles. Retour à l'abondance ! À présent, votre rôle d'hôte intermédiaire dans le cycle des contagions est rétabli. Profitez-en et faites tout de même quelques provisions ! Cela ne va peut-être pas durer.

Partenariats pour la réalisation des objectifs



Il y a fort fort longtemps, vos ancêtres se sont laissé emporter par le charme d'un joueur de flûte, à Hamelin en Allemagne... et ils ont fini noyés dans la Weser. Quel massacre ! Quelle arnaque ! Depuis, vous vous méfiez des musiciens.

En même temps, franchement, suivre aveuglément un joueur de pipeau, c'est pas très malin ! Ce n'est pas aux humains que ça arriverait. Tentez quelques nouvelles alliances, choisissez un peu mieux vos partenaires ! Tiens, avez-vous essayé de vous acoquiner avec un lion ? « Le Lion et le Rat », une belle fable de La Fontaine qui se conclut par cette maxime : « Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage ».

À méditer en ce temps de pandémie qui nous fait le coup de la troisième vague... et ça c'est pas du pipeau.

ÉCHOS DES WEB CONFÉRENCES

De l'épidémie à l'infodémie : la solution passe-t-elle par la littératie en santé ?

En France, l'expression « littératie en santé » a émergé il y a quelques années. La première surprise a été la découverte d'un terme singulier, peu compréhensible de prime abord, alors que justement la littératie est là pour rendre l'information plus limpide, fluide, applicable dans la vie de tous les jours. La crise de la COVID-19 donne une occasion unique de mieux appréhender ce concept et surtout de le décliner utilement à travers certains outils adaptés à la situation actuelle. Ce sujet a été largement abordé lors de la Web Conférence intitulée « La littératie en santé en période de crise sanitaire ».

L'information aux prises avec les urgences

Avec un système de soins sous haute tension et l'importance d'acquiescer très vite des gestes de protection nouveaux, beaucoup de personnes se sont retrouvées dans des situations inédites, complexes à gérer au quotidien, souvent anxiogènes pour soi, son entourage et sa communauté de vie. Par ailleurs, le flux des informations (« infodémie ») dans une actualité sans cesse renouvelée et souvent contradictoire (le « stop and go »), a provoqué de la confusion, des interrogations, voire des résistances, notamment dans les populations qui sont à la fois les plus fragiles socialement et les plus exposées (cf. l'article dans ce numéro : « Genre, santé sexuelle et affective au temps de la COVID-19 : lutter contre la stigmatisation et apporter des réponses adaptées »).

Être en capacité de faire des choix éclairés

Comme l'a rappelé Sandrine Hannecart, chargée de projets et d'ingénierie à l'Instance régionale d'éducation et de promotion de la santé (Ireps) Nouvelle-Aquitaine, la question n'est pas uniquement d'accéder à l'information, mais d'être en capacité de juger de sa qualité et de sa pertinence pour prendre des décisions en matière de santé. C'est là que la notion de littératie intervient. Elle a donc rappelé l'une de ses définitions : « La littératie en santé implique les connaissances, la motivation et les compétences des personnes pour accéder, comprendre, évaluer et appliquer l'information sur la santé afin de porter des jugements et prendre des décisions dans la vie quotidienne concernant les soins de santé, la prévention et la promotion de la santé pour maintenir ou améliorer la qualité de vie tout au long de la vie » (Sørensen et al., 2012).

Un impact sur l'accès à la prévention et aux soins

Santé publique France mène une enquête périodique, CoviPrev, visant à suivre pendant cette crise l'évolution des comportements ainsi que certains de leurs déterminants. Les personnes ayant un faible niveau

de littératie adoptent moins souvent les gestes de prévention, comme les mesures d'hygiène (se laver régulièrement les mains ; aérer son logement quelques minutes toutes les heures ; tousser dans son coude ; utiliser un mouchoir à usage unique), la distance physique ou le port systématique du masque en public. Par ailleurs, d'autres travaux ont montré que les personnes ayant un faible niveau de littératie sont en général moins satisfaites de leur état de santé, et lorsqu'elles rencontrent un intervenant en santé, 40 à 80% de l'information transmise au patient est oubliée immédiatement ou mal comprise (suivant les études).

Des réponses facilitées

Face à cette situation, il est important d'améliorer ce qu'on appelle la « littératie organisationnelle », qui permet de faciliter le parcours de vie des plus fragiles, avec des accompagnements adaptés en proximité. L'offre de santé dans toutes ses composantes doit ainsi être repensée, en s'appuyant sur de nouveaux outils d'information, de communication et d'éducation. C'est ce qu'a présenté Anne Charlotte Dambre, directrice de projet à SantéBD. Cette dynamique a été initiée à partir de l'identification de besoins spécifiques des personnes en situation de handicap. Elle vise à utiliser des images et des mots simples pour que chacun comprenne mieux « sa santé » dans un dialogue facilité avec les professionnels. Santé BD, c'est plus de 10 000 dessins autour de 60 thèmes composant une banque d'images que chacun peut utiliser pour créer ses propres outils (<https://santebd.org/>).

Pendant la crise de la COVID-19, l'association s'est mobilisée pour concevoir de nouveaux supports permettant de rassurer les personnes, de faciliter leur prise de décision et d'encourager l'auto-détermination. Améliorer concrètement la vie quotidienne de chacun en situation de crise prolongée est son objectif prioritaire. La diffusion « virale » de ces outils montre bien le fort besoin qui existe dans ce domaine. De son côté, Santé publique France a également conçu et diffusé des outils adaptés aux publics qui ont difficilement accès à l'information (www.santepubliquefrance.fr/dossiers/coronavirus-covid-19/coronavirus-outils-de-prevention-destines-aux-professionnels-de-sante-et-au-grand-public).

FRANÇOIS BAUDIER

À noter : Vous pouvez retrouver cette Web Conférence et ses supports, ainsi que les six autres rencontres, à partir du lien suivant :

<https://www.fnes.fr/universite-ete-sante-publique-besancon/web-conferences-pour-une-sante-publique-plurielle>

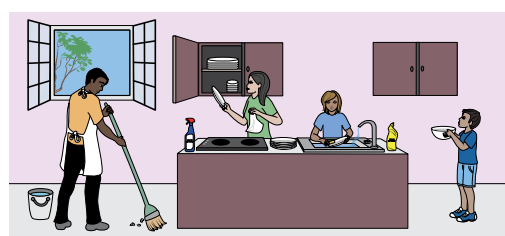


Je reste en bonne santé pendant le confinement

J'organise ma journée : je peux faire plein d'activités différentes.

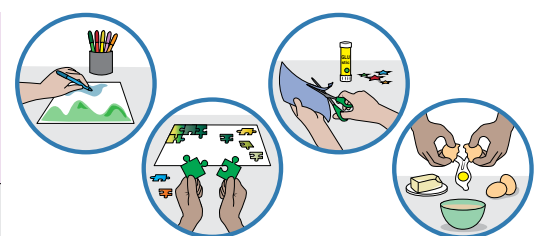
Je garde ma maison propre.

Je range, j'aère, je fais la vaisselle, le ménage...



Je fais des activités qui me plaisent.

Je dessine, je fais un puzzle, je bricole, je cuisine...



Je peux aussi partager des activités avec les personnes qui vivent avec moi.



Je me détends.

Je lis, j'écoute de la musique, je regarde un film...



ÉCHOS DES WEB CONFÉRENCES

Genre, santé sexuelle et affective au temps de la COVID-19 : lutter contre la stigmatisation et apporter des réponses adaptées

La pandémie liée à la COVID-19 et ses conséquences ont été au cœur de la 7^e Web Conférence sur le thème : « Genre, crise sanitaire et santé sexuelle. Quels constats ? Quels enseignements tirés au regard de nos expériences passées ? ». Elle a été animée par Manoë Jacquet, coordinatrice de Femmes et Santé (Belgique).

Des inégalités de santé exacerbées par la crise

D'emblée, Danièle Authier, de Femmes, Réduction des Risques et Sexualité-FRISSE Asso (France), a inscrit les échanges entre les trois intervenantes et les participants à cette rencontre, dans deux dimensions essentielles : la définition de la santé de l'Organisation mondiale de la santé, incluant les conditions économiques et sociales, et les stratégies d'action en promotion de la santé visant à donner aux individus les moyens d'exercer un plus grand contrôle sur leur propre santé.

Elle a rappelé les conditions préalables à la santé énoncées par la Charte d'Ottawa dont notamment la paix, l'accès à une nourriture suffisante, un revenu minimum, un abri... Or, la crise de la COVID-19 a fragilisé ce contexte propice à une santé globale et au bien-être, en accroissant les inégalités sociales de santé pour les personnes les plus en difficulté et souvent les plus exposées au virus : les femmes et les publics minorisés, notamment les sujets vivant avec le VIH¹, les travailleuses du sexe/prostituées et les personnes migrantes. Elle a illustré son propos sur l'invisibilité de ces personnes, trop souvent marginalisées et exclues, avec une vidéo réalisée à Lyon montrant l'impérieuse nécessité d'une expression publique, perceptible aux yeux de tous².

Exercer ses droits et favoriser le dialogue

Paola Hidalgo Noboa, de Bruxelles Laïque (Belgique), a éclairé son propos en prenant l'exemple des risques de recrudescence de violences gynécologiques et obstétricales, ou perçues comme telles. La volonté des autorités médicales de viser le risque zéro par rapport au SARS-CoV-2

pour les femmes enceintes les a exposées à des situations problématiques : suspension des démarches collectives de préparation à l'accouchement, port du masque imposé³, difficulté d'accompagnement lors de l'accouchement (par exemple la présence du père), restriction des visites, déclenchement encouragé... Autour de la grossesse et de l'accouchement, c'est donc une réduction des risques non négociée qui a été fréquemment instaurée. La raison principale en est certainement un dialogue insuffisant entre les femmes et les équipes médicales. Ces difficultés ont été aussi retrouvées lors d'une demande d'avortement et de contraception⁴ ou par rapport aux traitements en relation au VIH. Les risques sont alors liés au report des interventions ou des prescriptions, mettant en danger les personnes concernées⁵ (cf. la vidéo projetée « Au creux de la vague – Santé sexuelle et reproductive des femmes sous confinement »⁶). Pour répondre à une partie de ces situations, « un guide d'autodéfense féministe » a été conçu pour être utilisé lors des consultations en santé sexuelle et reproductive. Il est intitulé *Zones à défendre* et s'inscrit pour les auteures dans une démarche d'éducation permanente et de promotion de la santé⁷. Il répond à certaines questions du type : comment, lors d'une pandémie, penser ses droits en tant que patiente ? De quelle façon conserver ses capacités à être entendue par les professionnels de la santé ?

Une combinaison de difficultés exposant à des risques accrus

Charlotte Pezeril est chercheuse à l'Observatoire du sida et des sexualités (Belgique). Elle a insisté sur la violence des parcours de santé en temps de COVID pour toutes les personnes marginalisées et ayant des difficultés à accéder à leurs droits, notamment ceux liés à leur santé. Ces constats vécus au quotidien par les personnes concernées, et observés par les professionnels et les bénévoles de terrain, ont été confirmés par de nombreuses recherches^{8/9/10}. Aux problèmes d'accès à des traitements urgents, aux annulations ou reports de

consultations essentielles, s'ajoute la fracture numérique. Les rendez-vous sont souvent proposés en distanciel. Ils sont alors rendus de fait inaccessibles aux plus fragiles. Cette combinaison d'une offre de soin dégradée et de conditions de vie complexes (confinement, obligation de déplacement pour des emplois très exposés, famille monoparentale...) potentialisent les risques par rapport à la COVID-19 et rendent les gestes protecteurs plus difficiles à mettre en œuvre. Par ailleurs, la violence conjugale et intra-familiale s'est exacerbée, créant chaque jour un peu plus un climat d'insécurité et mettant en péril, tant sur le plan de la santé mentale que physique, des familles en situation de fragilité.

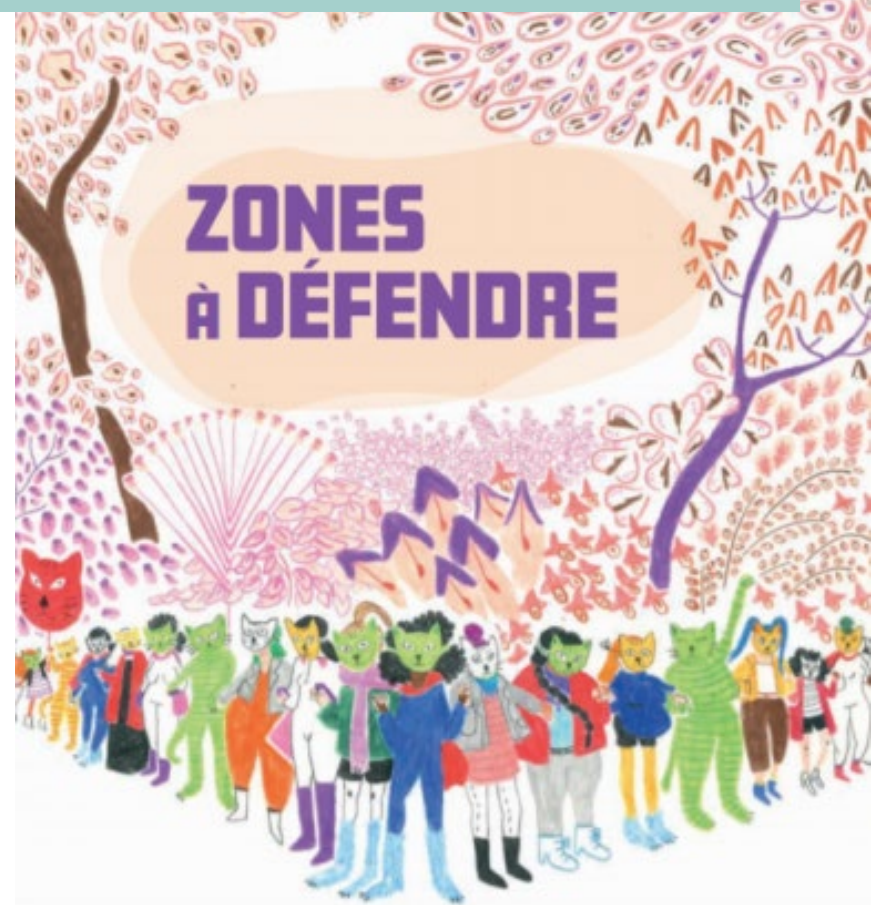
Pour des solutions durables

Ces constats renforcent la nécessité d'articuler les objectifs de santé publique avec ceux de la lutte contre les inégalités de santé, car il a été rappelé que la santé était un bien collectif. Les engagements constatés pendant la crise ont été souvent ceux d'associations à travers le développement de « l'auto-solidarité »¹¹ : facilitation de l'accès à l'avortement médicalisé et mise en place d'un suivi par téléphone, création de nouvelles maisons de naissance, mise à disposition d'auto-tests VIH... ainsi qu'un accompagnement pour un accès facilité au droit commun.

La lutte contre les inégalités sociales de santé ne requiert pas que des mesures d'exception, exposant au retour de situations inacceptables lors de l'arrêt de ces aides exceptionnelles. Au contraire, cette crise doit permettre de mettre en œuvre des solutions innovantes et durables. Les questions liées au genre et la santé sexuelle en sont une composante essentielle.

FRANÇOIS BAUDIER

À noter : Vous pouvez retrouver cette Web Conférence, ainsi que les six autres rencontres, à partir du lien suivant : www.fnes.fr/universite-ete-sante-publique-besancon/web-conferences-pour-une-sante-publique-plurielle



Manuel d'autodéfense féministe dans le cadre de la consultation en santé sexuelle et reproductive

Miriam Ben Jattou, Florence Guiot, Paola Hidalgo, Katinka Int'Zandt, Manoë Jacquet, Cecilia Vieira Da Costa, Irene Zeilinger

¹ <https://blogs.mediapart.fr/carta-academica/blog/220121/du-sida-au-covid-19-les-lecons-de-la-lutte-contre-le-vih>

² www.youtube.com/watch?v=W3uoTtOUfU&feature=youtu.be

³ www.rtb.be/info/dossier/les-grenades/detail_le-confinement-a-eu-un-impact-negatif-sur-les-droits-des-femmes?id=10707953&fbclid=IwAR1C3gPS-7f1r9EDqXJw8l2W83830p9CJfx_FlXvqhcSywUE-joWqkmlm8E

⁴ www.lesoir.be/357613/article/2021-02-26/les-plan-nings-familiaux-debordes-par-les-urgences-psychologiques-narrive-plus?fbclid=IwAR3ZK0wx_4F31Xpr8RF343kK2aDCqui3uTjW6byaiHeHU8-yhmtAY-tLw8

⁵ www.rtb.be/info/dossier/les-grenades/detail_des-inegalites-d-acces-a-la-sante-sexuelle-et-reproductive-exacerbees-par-la-pandemie-une-carte-blanche-%20collective?id=10710581&fbclid=IwAR161a2JnmOAs14yrnMefJInnet6kxKbWF0odUyhmSE3PpPaqAXLwU

⁶ www.laicite.be/emission/creux-de-vague-sante-sexuelle-reproductive-femmes-confinement/

⁷ www.femmesetsante.be/ressources/zones-a-defendre/

⁸ <https://eige.europa.eu/news/covid-19-derails-gender-equality-gains>

⁹ <https://gnpplus.net/resource/living-with-hiv-in-the-time-of-covid-19-report-from-a-survey-of-networks-of-people-living-with-hiv/>

¹⁰ www.ares-ac.be/images/Femmes_sciences/2021-02-11/Impact-de-la-crise-sanitaire-sur-le-delai-de-presentation-des-victimes-de-violences-sexuelles_Roux-11.02.2021.pdf

¹¹ <https://womenhelp.org/>

RÊVE PARTY

Éducation thérapeutique du patient : les cerises DANS le gâteau

C'est curieux la vie parfois. J'ai eu le privilège d'inaugurer la rubrique Rêve party du premier numéro du *Temps de l'Université d'été* et je boucle le dernier de la même manière. Aucun signe du destin là-dedans, sauf peut-être ce dernier rêve... Celui de Cécile. Cécile Zimmermann est médecin diabétologue à l'hôpital de Besançon, coordinatrice de l'Unité transversale d'éducation thérapeutique (UTEP) depuis 2007, et animatrice, à plusieurs reprises, du module Éducation thérapeutique du patient (ETP) de l'Université d'été avec Brigitte Sandrin.

Et le rêve de Cécile est... de voir disparaître l'ETP. Exit! Suis-je maudite? C'est la deuxième fois que l'on me fait la même blague dans cette rubrique¹! Forcément je m'interroge. Les professionnels sont-ils si épuisés qu'ils n'ont plus d'imagination, si contraints qu'ils se sont résignés au « plus rien n'est possible »? Mais non,

rien de tout cela en fait. Cécile veut simplement faire disparaître le terme, pas son contenu! Elle ne veut plus de l'ETP comme une cerise SUR le gâteau, ajoutée pour faire joli. Cécile veut les cerises DANS le gâteau. L'ETP n'existerait plus parce qu'« elle serait incorporée au soin : on n'aurait plus besoin de la nommer, ce serait au quotidien incorporé comme une autre manière de faire le soin ». Et l'un de ses secrets serait simplement d'ajouter, à toutes les filières des études en santé, un ingrédient indispensable : l'expérience du patient. Pas forcément un patient expert, non, mais un patient qui viendrait simplement partager son expérience s'il le souhaite. Pour changer le regard, provoquer des émotions, pour que son expérience de vie avec la maladie soit entendue, reconnue, pour qu'il soit considéré comme un membre de l'équipe de soin pour ses soins. Dès la première année, tout module clinique serait accompagné de son module

« relation de soin », « relation soignant-soigné » ou « vie des patients ». Plus aucun enseignement de cardio, de gynéco, de diabète... sans patient. Ces mêmes patients pourraient être intégrés aux Conseils de faculté, aux différents instituts de formation pour contribuer à l'élaboration des enseignements. Et du côté des étudiants? Dans le rêve de Cécile, ils quittent zoom pour retrouver les amphes. Eux sont prêts et demandeurs de ces enseignements d'un nouveau genre. C'est ailleurs que cela ceint, dans les dédales administratifs (« faire intervenir des patients, il faudra les payer comment? avec quel argent? ») et dans les esprits de certains enseignants : « à la base il y a encore notre vision très centrée sur la maladie et les traitements, on occulte un peu les patients ».

Ce rêve est-il alors totalement irréalisable? Non, Cécile en est certaine, il est à sa portée. À condition de sortir de l'excès

de protocoles et de formalisation, qui a certainement empêché cette incorporation de l'ETP qu'elle appelle de ses vœux, et qui a « rabougri la place des patients » plus qu'il ne l'a facilitée. Quand je lui parle d'échéance, Cécile est claire : demain! Pas dans cinquante ans... Nous tombons d'accord sur après-demain. Il va falloir se remettre un peu de cette période où les patients ont été associés « à pas grand-chose ». Rendez-vous donc après-demain. Cécile sera là et moi aussi. Prête à inaugurer avec elle une nouvelle rubrique : « C'était possible! ».

ANNE LAURENT

¹ Voir « Rêve paradoxal... » dans le n° 1 du *Temps de l'Université* : <https://www.fnes.fr/universite-ete-sante-publique-besancon/journal-hors-serie-de-luniversite-dete-2020-2021>

« Le Temps de l'Université d'été » est réalisé dans le cadre de l'Université d'été francophone en santé publique

Rédaction en chef
CHRISTINE FERRON, Fédération nationale d'éducation et de promotion de la santé

Rédaction
FRANÇOIS BAUDIER, École des hautes études en santé publique
MOHAMED BOUSSOUAR, MBconseil.santé
LARA DESTAING, Université de Franche-Comté
ALAIN DOUILLER, Comité départemental d'éducation pour la santé de Vaucluse
ANNE LAURENT, Institut Renaudot
ANNE SIZARET, Instance régionale d'éducation et de promotion de la santé Bourgogne-Franche-Comté

Secrétariat de rédaction
MARIE-FRÉDÉRIQUE CORMAND, Santé publique France

Design graphique - Maquette - Imagerie
PLANCHEDEBOIS & ANNE SIZARET

Université d'été francophone en santé publique
UFR Santé - 19, rue Ambroise-Paré - CS 71806 - 25030 Besançon Cedex
Tél. 03 81 66 55 75
E-mail : lara.destaing@univ-fcomte.fr